



Sollers règle son compte à Depardieu !

Le Point.fr - Publié le 08/03/2013

Accusé d'être "incompréhensible" et encombré d'un "culte du moi tellement irrespirable", Philippe Sollers répond à Gérard Depardieu.



Gérard Depardieu à Grozny fin février. © Said Tcarnaev // Ria Novosti

Par [Philippe Sollers](#)

Depardieu

Parmi les nouvelles tragiques ou cocasses dont la société du spectacle nous inonde quotidiennement, je crois qu'il faut retenir ce projet de film sur DSK, avec Gérard Depardieu en cochon d'or, et Isabelle Adjani en Anne Sinclair. Adjani, depuis New York, se dérobe, on comprend qu'elle n'a plus envie de jouer la mère Courage. Quant à Depardieu, pour revenir au volume de DSK, il faudrait qu'il maigrisse d'au moins cinquante kilos. Le voir embrasser Poutine, brandir son passeport russe, danser, de façon obscène et ravie, avec l'assassin Kadyrov, est un vrai plaisir. Nul doute, il aurait fasciné Staline, de nouveau très à la mode en Russie, et l'inoubliable "Petit Père des peuples" l'aurait nommé maréchal d'honneur.

"Moi"

Je suis donc particulièrement inquiet quand j'apprends que, sur France Culture, Depardieu a fait la déclaration suivante : "Quand j'entends parler Philippe Sollers, je ne comprends rien à ce qu'il dit. Il a un culte du moi tellement irrespirable qu'on n'a qu'une envie, c'est de ne pas écouter." Depardieu n'est pas seulement poutinien, il est aussi sarkozyste. Si Sarkozy revient

(comme il semble en avoir l'intention, devant la chute catastrophique de Hollande dans les sondages), je peux donc disparaître d'un seul coup en étant accusé de culte de la personnalité (la mienne). Accusation d'ailleurs pleinement méritée, mais comment se défendre devant des juges qui ne comprennent rien à ce que vous dites ? Depardieu ajoute d'ailleurs (circonstance aggravante pour le poète bordelais que je suis) : "Le vin, on n'en parle pas, on le boit." À ta santé, camarade !

Rome

Les cardinaux rassemblés avant le conclave veulent des informations. Certains les auront, d'autres non. On parle beaucoup de ce rapport secret de 600 pages remis à Benoît XVI avant sa démission par trois cardinaux enquêteurs 007. Le pape émérite, dans sa retraite, a laissé savoir qu'il dormait très bien et qu'il avait recommencé à jouer Mozart au piano. Les choses sont simples : le candidat voulu par Mozart, c'est-à-dire par le Saint-Esprit, sera élu. Qui tient la corde ? Les bookmakers jouent Angelo Scola, ce qui n'est pas exclu. Dois-je avouer mon faible soudain pour le Philippin Tagle, pur produit des Jésuites et dont la mère est chinoise ? Son handicap est d'être jeune, mais il a toute l'Asie derrière lui.

Casanova

Bientôt, à Venise, une rencontre au sommet au palais des Doges : *Olympia* de Manet et *La Vénus d'Urbino* de Titien. Je vous raconterai. Pour l'instant, procurez-vous le premier volume de *l'Histoire de ma vie*, de Casanova, en Pléiade. On ne sait pas assez que Casanova et Mozart se sont rencontrés en 1787, à Prague, pour la représentation de *Don Giovanni*. "Cultiver les plaisirs de mes sens fut, dans toute ma vie, ma principale affaire ; je n'en ai jamais eu de plus importante. Me sentant né pour le sexe différent du mien, je l'ai toujours aimé, et je m'en suis fait aimer tant que j'ai pu. J'ai aussi aimé la bonne table avec transport, et passionnément tous les objets faits pour exciter la curiosité." Ça, c'est Casanova. Et voici Mozart : "Vive les femmes, vive le bon vin, soutien et gloire de l'humanité !" Comme quoi le vin n'est pas seulement à boire, mais aussi à chanter

Crédit : lepoint.fr

*